

Arif MOUSTAFAÏEV
docteur en histoire, professeur

L'AZERBAÏDJAN, HAUT-LIEU DE L'INDUSTRIE CUPRIFÈRE





Ce métal malléable et ductile, qui fond à seulement 1083°, est connu en Azerbaïdjan depuis le chalcolithique (1; 2). Dans les monuments chalcolithiques du pays, à Kultepé, Tchalogantepé, Alikoïnektepesi, Gargalartepesi, Goïtepé, on a découvert plus d'une dizaine d'objets en cuivre, en particulier des colliers et autres bijoux, ainsi que des instruments de travail (3, p.157). À l'intérieur de l'Azerbaïdjan, les chaînes du Petit Caucase, à savoir les crêtes de Chakhdag et de Zangezour, recèlent de riches gisements de cuivre (4, p. 143), mais pas sous forme de métal natif, ce qui explique la faible quantité de trouvailles archéologiques.



À la fin du chalcolithique apparaissent les premiers fours pour la fonte du minerai, qui permettent la création d'alliages de cuivre. On sait que les minerais de cuivre contiennent sous forme d'impuretés du zinc, du plomb, de la pyrite, du nickel, du cobalt et autres corps. En accroissant la part de ces impuretés ou en ajoutant d'autres éléments, tels que l'arsenic ou l'étain, on peut faire varier les caractéristiques de l'alliage. **Ces différents alliages ont servi à obtenir du laiton et du bronze. Par suite, on s'est mis à fabriquer la vaisselle et les ustensiles de cuivre par moulage, et non plus par martelage. Les armes, outils et accessoires ménagers en bronze ou laiton étaient plus solides et résistants que leurs prédécesseurs en cuivre.** Ce tournant pris par l'élaboration des métaux à la fin du IV^e millénaire avant notre ère marqua le début de l'âge du bronze en Azerbaïdjan et joua un rôle considérable dans le développement des techniques. Cependant, le

déclin de la métallurgie du bronze au début de l'âge du fer relança l'intérêt pour la vaisselle de cuivre et, par suite, pour le travail de ce métal.

Dans l'Antiquité, le développement de la culture urbaine, l'approfondissement des clivages sociaux et l'apparition du mode de vie aristocratique stimulèrent la demande en produits de cuivre. La fabrication de la vaisselle de cuivre devint alors un métier à part entière. Au Moyen Âge, quand l'essor de l'aristocratie laïque favorisa le goût du luxe, apparurent de nouvelles sortes plus raffinées de vaisselle de cuivre, ce qui impliquait un perfectionnement des méthodes de fabrication. En Azerbaïdjan, au bas Moyen Âge, les ateliers de dinanderie se créaient surtout dans les villes. Parmi les principaux centres on peut citer Tebriz, Ardebil, Maraga, Salmas, Hoï, Nakhtchivan, Djoulfa, Barda, Gandja, Bakou, Chemakhi, Cheki, Derbend et, un peu plus tard, Gouba et Choucha. **C'est à cette période que se hissa au**





premier rang pour le travail traditionnel du cuivre la célèbre bourgade de montagne de Lagitch, où plus de la moitié de la population masculine pratiquait le travail du cuivre et les métiers connexes (5, p. 182). Certains des dinandiers de Lagitch allèrent ouvrir leurs ateliers à proximité des lieux d'extraction du cuivre.

Les artisans de Lagitch fabriquaient les genres les plus variés de vaisselle de cuivre. La bourgade, devenue le centre de la dinanderie, donnait le ton en matière de travail du cuivre pour tout l'Azerbaïdjan ; c'était elle qui en fixait le style et le caractère. Cette petite localité des contreforts du Grand Caucase est depuis toujours considérée comme une sorte d'académie des métiers de cuivre de l'Azerbaïdjan. Selon une source du début

du XIX^e siècle, Lagitch, à l'époque, ne fournissait pas en ustensiles de cuivre les seules terres du nord de l'Azerbaïdjan et le Daghestan, mais aussi l'Iran (6, partie III, p.125). **Dans les années 1830, on y dénombrait 52 dinandiers** (6, partie III, Saint-Pétersbourg, 1836, p. 124), **soit plus que dans toutes les autres villes de l'Azerbaïdjan du Nord prises ensemble.** Relevons à titre de comparaison qu'à la même époque, Gandja et Chamakhi comptaient chacune six ateliers, et Bakou deux seulement (6, partie II, p. 390; partie III, p. 120; partie IV, p. 42). Il y avait encore quelques rares dinanderie à Noukha, Gouba, Lankaran et autres localités (7, p. 183-184).

Au milieu du XIX^e siècle, on observe dans certaines

villes d'Azerbaïdjan une multiplication des dinanderies. À la fin des années 1850, on en comptait 20 à Gandja et 11 à Choucha (7, p. 184).

Les artisans azerbaïdjanais du cuivre utilisaient depuis toujours le minerai des mines locales (d'origine azerbaïdjanaise ou sud-caucasienne) et en achetaient également en Russie (8, p. 206; 6, partie III, p. 124; 5, p. 180). Avec la mise en exploitation des mines de Kedabek en 1855-1856, les dinandiers azerbaïdjanais se fournirent principalement auprès des fonderies de cuivre de Kedabek et Zangezour (7, p. 174) **En dépit de l'abondance du minerai, les métiers du cuivre donnèrent à la fin du siècle les premiers signes de déclin. Cependant, grâce à l'originalité de leur production et à la quantité relativement faible de vaisselle d'usine parvenant sur le marché, les dinandiers se maintinrent longtemps, essentiellement à Lagitch.** Ces artisans, par leur dextérité, amenèrent leurs fabrications à un haut degré de qualité.

Pour pratiquer le *forgeage à chaud et à froid* (avec ramollissement du métal, soudage par martelage, découpage, incrustation d'ornements, étamage et autres procédés) on utilisait dans les ateliers traditionnels des outils de *prise*, de *serrage*, de *coupe*, de *polissage*. Le maître-artisan fondait le minerai ou les déchets de cuivre dans son four avec l'aide d'un compagnon ou d'un apprenti. Il versait ensuite le métal fondu dans des moules d'argile dans lesquels, en se solidifiant, il prenait la forme de galettes (9, p.123-130; 10).

L'une des opérations les plus difficiles et les plus pénibles, dans la dinanderie, était le forgeage des alliages sur l'enclume. La participation de 12 ou 13 personnes était nécessaire pour transformer la galette en feuille mince. Le maître, assisté d'un ou deux



compagnons, préparait en une fois dans son four une quantité de feuille mince correspondant à un ou deux mois de production. La vaisselle plate était obtenue par martelage, tandis que les récipients creux ou de forme plus complexe – tels que casseroles, cruches, seaux, bassines – exigeaient des opérations complémentaires. La vaisselle de cette dernière catégorie était obtenue par soudage de pièces préfabriquées (fond, virole, col, bec verseur etc.) (9, p. 84).

Dans la dinanderie traditionnelle, on faisait appel à deux sortes de brasure : étain et plomb, ou bien zinc, laiton et fer blanc (9, p. 138). Après le brasage les pièces étaient meulées pour effacer les traces du marteau. Par ailleurs, une partie des récipients destinés aux liquides et la plupart de ceux servant aux produits alimentaires, ainsi que la vaisselle de table, étaient décorés par report d'ornements ou calligraphie exécutés par des spécialistes nommés *yasitchi* et *khekkak*.

Les dinandiers azerbaïdjanais fabriquaient un large assortiment d'articles de ménage, dont environ 80 sont parvenus jusqu'à nous (9, p.142-143).

1. Les ustensiles de cuisine servant à préparer les repas, à cuire les confitures, à faire bouillir le lait, à fondre le beurre. Ils comprennent *les casseroles, les poêles, les marmites* et autres. Pour chacun d'eux existaient différentes tailles. Les plus répandus des ustensiles de cuisine étaient les casseroles : les petites, les moyennes, les grandes, celles servant au transport ou réservées aux invités. Les bassines de cuivre servaient à faire revenir la viande, à faire les confitures et les jus de fruit, à pétrir



la pâte et même pour la lessive. Les plateaux étaient utilisés pour préparer et servir à table les plats à base de farine, et aussi pour couvrir les casseroles. Mentionnons aussi les accessoires de cuisine, tels que *les passoires, les louches, les écumoires* et autres.

2. La vaisselle de table formait un groupe spécial qui comprenait : *coupelles, saladiers, tasses, plateaux, assiettes, coupes*, plus les ustensiles azerbaïdjanais spécifiques que sont les *sahan, lengeri, dehmerdan, serpuch, cherbeti, masqura* et autres.

3. Les ustensiles de service, tels que la *qablama*, les *seaux à traire*, les *vases*.

4. Les récipients à eau, comme les *pots, cruches, seaux, cuvettes, théières, caferières, tasses*.

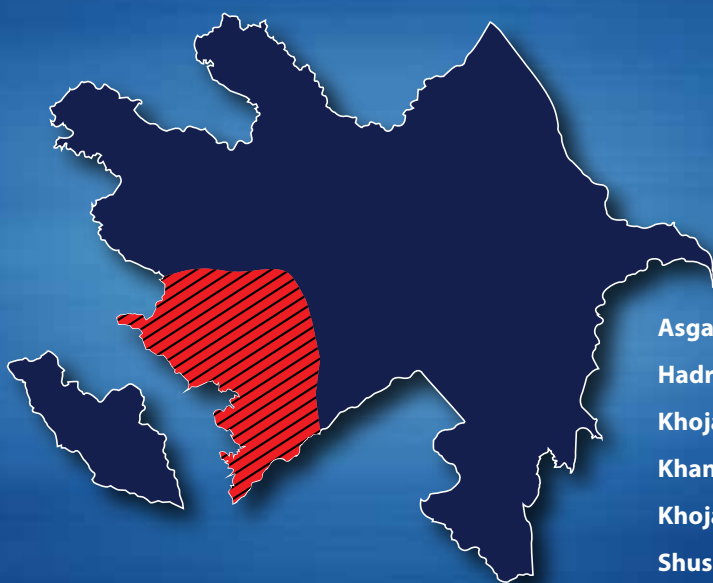
5. Les récipients à lait, qui comprennent, entre autres, les *pots, les seaux à traire*.

6. S'y ajoutent différents objets **d'usage ménager**, tels que les *bougeoirs, les lampes, les lustres, les récipients pour corps gras ou produits de maquillage, les plateaux de balance*. ❀

BIBLIOGRAPHIE

1. Иессен А.А. К вопросу о древнейшей металлургии и на Кавказе. // Изв.ГАИМК, вып. 120, М.-Л., 1935
2. Нариманов И.Г. К вопросу о древнейшего земледельческо-скотоводческого населения Азербайджана. Б., 1987.
3. Алиев М.М., Кашкай М.А.. Из истории геологических понятий и горно-рудного дела в древнем и средневековом Азербайджане. //«Труды Института истории естествознания и техники», т. IX, М., 1957.
4. Абелов Н.А.. Экономический быт государственных крестьян Геокчайского и Шемахинского уездов Бакинской губернии // МИЭБГКЗК, т. VI, Тифлис
5. Обзорение Российских владений за Кавказом. СПб., 1836.
6. Сумбатзаде А.С. Промышленность Азербайджана в XIX в. Б., 1964.
7. Евецкий О. Статистическое описание Закавказского края. СПб., 1835
8. Quliyev N., Tağıyev N. Metal və xalq sənətkarlığı. Bakı, 1968

L'AZERBAÏDJAN N'EXISTE PAS SANS LE KARABAGH



Régions d'Azerbaïdjan sous occupation arménienne et dates de leur occupation

Asgaran – 1991	Agdara – 07.07.1993
Hadrut – 1991	Agdam – 23.07.1993
Khojavand – 1991	Kalbajar – 02.04.1993
Khankandi – 1991	Fuzuli – 23.08.1993
Khojaly – 26.02.1992	Jabrayil – 23.08.1993
Shusha – 08.05.1992	Gubadli – 31.08.1993
Lachin – 18.05.1992	Zangilan – 29.10.1993